



Une Lanterne

1° lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 13-15.17-19)

En ces jours-là, devant le peuple, Pierre prit la parole : « Hommes d'Israël, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré, vous l'aviez renié en présence de Pilate qui était décidé à le relâcher. Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. Vous avez tué le Prince de la vie, lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins. D'ailleurs, frères, je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance, vous et vos chefs. Mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait d'avance annoncé par la bouche de tous les prophètes : que le Christ, son Messie, souffrirait. Convertissez-vous donc et tournez-vous vers Dieu pour que vos péchés soient effacés. »

Il n'est jamais inutile de préciser que l'évangéliste nommé Luc (Lc) par la tradition, a écrit ses deux ouvrages (Evangile & Actes) bien après les événements qu'il est sensé relater : On les date autour des années 85 ! L'auteur est donc de la 3° génération. Il s'inspire de Mc et d'une collection de paroles de Jésus puisées dans ce que l'on appelle « le Document Q » (« Q », rappelons-le pour les nouveaux est l'initiale du mot allemand « Quelle » qui signifie « source ». Il puise aussi à d'autres traditions orales et écrites, écrit Charles L'Eplattenier.

Le discours de Pierre dont nous lisons des extraits, est une composition de Lc. (Il n'y avait ni vidéo, ni magnétophone à l'époque de Jésus). Il place néanmoins dans son texte des éléments de la tradition apostolique qui nous sont précieux : les premiers titres donnés au Ressuscité ! Ainsi, l'Eglise primitive nommait son Seigneur comme étant *serviteur* (ce qui fait penser à une qualification de prophète). Ce titre a été puisé à Isaïe 42,1 qui parlait d'un mystérieux *Serviteur* de Dieu. On retrouve ce titre dans un document de la liturgie chrétienne archaïque, la Didaché (didaké), écrit probablement vers la fin du 1° siècle, contemporain du IV° évangile. De la même veine primitive, nous pouvons relever la désignation de Jésus comme étant *le Saint, le Juste* et *le Prince de la Vie*. L'appel à la conversion, enfin, rappelle les premières prédications de l'âge apostolique.

Dans la tradition juive, le titre de « Serviteur » est attribué à des hommes choisis par Dieu pour réaliser son « projet ». Il est ainsi donné à Abraham (Ps 105,6), à Moïse (Dt 34,5), à Josué (Jos 24,29), à David (Ps 18,1), à Job (Jb 1,8), à Daniel (Dn 6,21) et au mystérieux personnage dont parle Isaïe à plusieurs reprises. L'allusion à ce prophète est claire : après des souffrances subies, Jésus a été glorifié, tel le Serviteur dont parlait Isaïe.

Il est à noter que le Nouveau Testament connaît trois langages pour exprimer la résurrection : celui de l'éveil (Jésus a été *éveillé ou relevé des morts*) ; celui de la vie (*Il est vivant* et même *le Vivant*, il est *le Prince de la Vie*); enfin celui de l'exaltation (Il a été *glorifié* ou *exalté*).

Petite précision : certains traduisent le titre « Prince de la Vie » par « l'initiateur de la vie », « *le fondateur de la vie* » ou le « *guide de la vie* ». Les auteurs s'inspirent du mot grec qui tente de traduire le terme hébreu *rôsh* qui a une diversité de sens et rend difficile sa traduction !

Le « nom » de Jésus. Luc, plus que tout autre auteur du Nouveau Testament, se sert de l'antique notion du Nom divin. Et c'est dans les actes, écrit Daniel Marguerat, où il mentionne le « nom » à 34 reprises, que sa théologie du « Nom » est la plus visible. D'où vient-elle ? Cette notion remonte à une vision de l'être humain archaïque (très ancienne), où le « nom » équivaut en quelque sorte à la personne. Donner un nom, nommer quelqu'un ou quelque chose, c'est établir un rapport de domination ou de possession. Ainsi en Genèse 2,19-23, Adam assigne un nom aux êtres vivants, signifiant par là sa mainmise sur le monde créé. Les papyri magiques du II^e siècle avant notre ère, que l'on a retrouvés en Egypte, comportent des formules qui sont sensées permettre d'agir sur une personne (jeter un sort ou guérir) en prononçant son nom, ou visent à faire agir une divinité en prononçant le nom de cette dernière.

Dans la Bible hébraïque, connaître le nom de Dieu permet de lui rendre un culte ou de s'assurer de sa protection. Parfois Dieu refuse de communiquer son nom, comme c'est le cas lors du « combat de Jacob » : *De grâce indique-moi ton nom ?* dit Jacob ; mais Dieu refuse de le lui donner, il le bénit seulement : Gn 32,30. A Moïse qui demande à Dieu son nom, celui-ci répond par une forme vague : YAHVE : « Je suis (ou serai) qui je suis (ou serai) ! », en grec « égo èimi » > « Je suis » ! Ce « nom » ne doit pas être manipulé : « Tu ne prononceras pas à tort le nom de Yahvé... » (Ex 20,7).

Pour les juifs qui prient Dieu par son nom, proclamer le « nom de Jésus Christ », est apparu comme un acte dangereux, blasphématoire. (Ac § 3 à 5 en restituent le souvenir.)

Dans le christianisme, parler du Nom de Jésus comme celui qui sauve (Jésus = « Yahvé sauve ») fut une formulation théologique précoce : prononcer le nom de Jésus, c'est comme entrer dans la sphère de puissance du Ressuscité et en recevoir sa force de salut : *le salut n'est en nul autre, car il n'y a pas d'autre nom sous le ciel, qui ait été donné pour être sauvé* (cf. Ac 4,12). (D. Marguerat)

Evangile selon saint Luc (24, 35-48)

En ce temps-là, les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux. Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : "Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes." » Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. »

Dans le premier écrit de Lc, écrivent les P. Benoît & Boismard, Jésus se contentait de montrer ses plaies pour se faire reconnaître. Dans le texte final, il fait « toucher » aux disciples la réalité du corps ressuscité. Ce trait nouveau et tardif a pour but de prouver que l'apparition de Jésus n'est pas du même ordre que les apparitions de morts connues jusque-là, où ils remontent momentanément du Schéol ou de l'Hadès (un esprit, un ectoplasme ou un fantôme) pour apparaître à des humains mais ensuite y retournent. La Résurrection est tout autre : le Jésus humain est passé en Dieu et « revient de Dieu » pour se donner à voir en tant qu'être glorifié, divinisé, et non en tant que l'esprit d'un mort, appartenant à la Mort !

L'auteur complète le réalisme de la scène en reprenant et modifiant le récit primitif d'une apparition au bord du Lac de Tibériade (cf. Lanterne 116) où Jésus les invitait à venir déjeuner et leur donnait du poisson grillé pour qu'ils le mangent. Ici, Jésus ressuscité leur demande à manger et mange du poisson grillé !!! Ce changement et cette nouveauté viennent probablement d'un livre de la fin du 1^o siècle qui accentuait la matérialité du corps ressuscité selon une tendance qui se faisait jour pour faire taire les détracteurs de la Résurrection . Ce livret s'appelle « la Doctrine de Pierre » : Ignace d'Antioche (né vers l'an 35 et mort autour de l'an 110) en parle dans ses lettres.

La tradition que suit Lc correspond à une tendance qui est déjà en place vers la fin du 1^o siècle et va s'imposer aux II^o et III^o : face aux détracteurs de toute résurrection comme aux partisans d'une résurrection de l'âme (concept qui vient des grecs mais n'est pas biblique.), on insiste alors sur la notion corporelle matérielle. A force d'être dite corporelle, la résurrection s'exprime alors en recourant au vocabulaire de la chair.

Mais Lc a sans doute voulu donner un sens imagé (métaphorique) au vocabulaire commun de « la chair et des os ». Lecteur de la Septante (Bible en grec), il se rappelle la vision des ossements desséchés qui se recouvrent de nerfs et de chair (Ézéchiel 37), mais il sait aussi que personne ne prend la description du prophète au pied de la lettre : C'est au sens figuré qu'il faut concevoir ces termes. La *chair* et les *os* veulent donc dire que le Jésus du passé est là, ressuscité, être corporel, c.à.d. personnel, et non fantôme ou esprit ! Pour parler du Ressuscité, nous n'avons d'autres mots que les nôtres, écrit François Bovon ... Il faut donc éviter de tomber dans le fondamentalisme !

C'est pour nous éviter de tomber dans ce piège de prendre un récit « à la lettre » que bon nombre d'exégètes - dont le Père Raymond Brown, un des meilleurs spécialistes mondiaux du Nouveau Testament, - mettent en parallèle ce récit où Lc « force » la dimension matérielle du ressuscité et un texte de Paul souvent négligé ou passé sous silence par certains : « ... *semé corps animal, psychique, naturel, matériel (selon les traductions), on ressuscite corps spirituel.*[...] ..*Ce qui est fait de chair et de sang (le biologique) ne peut pas participer au Royaume de Dieu.* » (1 Cor. 15, 44-50). Façon de rééquilibrer le texte de l'Evangile de Lc !

« La loi, les Prophètes et les Psaumes », nous font penser au récit d'Emmaüs. Le Ressuscité (par le don de l'Esprit Saint) devient l'exégète par excellence des Ecritures.

Lc pense sans doute à tout ce *long temps* de réflexions, de méditations, d'approfondissements des Textes de l'Ancien Testament, où les premiers disciples ont pu trouver de quoi « justifier » théologiquement la Passion, la mort et la résurrection de Jésus : De là la notion d'« accomplissement des Ecritures ». Cela ne s'est pas fait en un quart d'heure, oo par un acte magique qui aurait subitement et simultanément éclairé tous les disciples. Dieu n'est pas un magicien ; l'esprit humain a besoin de temps pour s'ouvrir à une nouveauté et pour la « digérer ».

Nous rêvons d'un avenir heureux, écrit Michel Hubaut. Mais nous nous heurtons à l'incontournable mur de la mort. Or, le Dieu que présente le christianisme voit grand pour l'être humain. Il est une puissance d'amour qui nous construit, nous structure, nous libère, nous accomplit. Il est Amour infini qui personnalise chacun, l'humanise, et le divinise. Si nous croyons que Dieu s'incarne, ce n'est pas pour s'enfermer dans nos limites humaines, mais justement pour nous ouvrir un horizon qui n'est autre que Lui et sa Vie.

Mais parler de « résurrection » est difficile, c'est pourquoi l'approche plus imagée, plus évocatrice de la « transfiguration » est davantage à notre portée.

Notre vie est une lente montée vers la lumière. Il faut du temps à chacun pour émerger de sa gangue de terre. C'est peu à peu que l'amour nous construit, nous libère de l'enfermement destructeur sur nous-mêmes. Mais la résurrection n'est pas pour la fin, elle commence ici. Chaque jour façonne notre éternité, immortalise notre vie, nous fait devenir des vivants. Tout amour vécu, toute relation est une promesse d'immortalité. La vie est au présent dans nos gestes d'amour, la Mort est au présent dans toute mort à nos rêves, à notre égo, la résurrection est au présent ! La mort biologique, c'est atteindre le sommet de la montagne de notre existence, et prendre notre envol définitif vers Dieu en nous délestant de la matérialité corporelle, mais non de notre « corps » : de ce que nous sommes, qui s'est construit, forgé, à force d'amour et qui n'est pas l'« âme » isolée de la part d'humanité qui donne à chacun un « nom » ! Dans la tradition orthodoxe, les icônes ne représentent pas des « âmes » ou des « purs esprits », mais des êtres lumineux, des corps transfigurés, intériorisés par les énergies transformantes et vivifiantes de l'Esprit. Il faut nous libérer du dualisme de Platon (corps / âme). [NdR: *c'est parce que nous sommes « corps » que nous pouvons envisager le choix de Dieu, le choix de l'amour, une fois passé le tamis de la mort. Car, il faut à certains cette libération-là, pour pouvoir poser alors, librement, le choix d'entrer dans la Vie, dans le monde de l'amour, ... le choix de Dieu !*]

Homélie pour le 3^e Dimanche de Pâques (le 15 ; 9h30 : Cruscades)

La Résurrection a radicalement transformé Jésus, car il est *entré dans la gloire*, c.à.d. dans la vie divine ! Venu de Dieu, il est retourné en Dieu. Mais il y est revenu très différent, avec sa personne marquée par les réalités terrestres qui caractérisent chaque être humain et donnent à chacun sa note particulière : ses blessures à tous les sens du terme. Ces blessures manifestent notre fragilité, notre faiblesse, ce que la Bible nomme « la chair » ! Comme nous le disions dimanche dernier, c'est en Vainqueur que le Christ entre en Dieu, mais en vainqueur blessé. Il y entre aussi avec toute la consistance de son humanité et l'épaisseur de son histoire, de ses rencontres, de ses gestes d'amour et de tendresse, de ses regards posés, Tout ce vécu fait corps, et donne corps à cet être désormais glorifié, divinisé par l'Esprit !

Mais la Résurrection parce qu'elle relève de l'ordre du céleste ne peut être reconnue que dans un acte de foi ! Et si certains groupes religieux juifs, dont les Pharisiens, croyaient à une forme de résurrection, celle-ci n'était envisagée que pour la fin des temps. C'est donc la 1^o fois, dans la Bible, qu'ont lieu des « apparitions » sous forme corporelle d'une personne humaine qui a quitté le terrestre et qui est définitivement entrée dans le monde lumineux de Dieu. D'où l'étonnement, le doute, la stupeur et la crainte !

Mais nous ne devons pas oublier que les évangiles ont été écrits pour des destinataires précis : Matthieu s'adresse à des chrétiens d'origine juive, Marc plutôt à des chrétiens issus du monde romain, Luc et Jean à des chrétiens de culture grecque. Nous ne pouvons faire fi de ces données car elles expliquent certains passages des évangiles comme celui de ce 3^e dimanche de Pâques. Ainsi Luc écrit-il à l'adresse des Grecs.

Or, dans la culture grecque (on ne le dira jamais assez), il y a une conception de l'« au-delà » très différente de celle que nous révèle la Parole de Dieu. Ainsi, toute manifestation de l'« au-delà », chez les grecs, ne peut être conçue que comme celle d'un « revenant », remonté momentanément du Monde de la Mort ; pour les grecs, ce ne peut être qu'un démon, un esprit ou une âme, c.à.d. un spectre ou un fantôme ! Alors, allez parler de quelqu'un qui est en Dieu et se donne à voir, allez parler de corps spirituel, comme le dit St Paul ! Tout cela pour des grecs est impensable, plus que bouleversant... impossible. C'est donc bien pour eux que Luc fait dire à Jésus : « *Pourquoi ces pensées qui surgissent en vous ?...* » Jésus n'est ni un esprit, ni une âme, ni un fantôme ! Il ne revient pas de la Mort. L'être Jésus est vivant de Dieu. Il vit en Dieu, et se manifeste comme être divin personnel : « *C'est bien moi !* »

Alors quelle solution possible pour faire passer le message de l'Évangile ? Forcer sur les données... exagérer, tirer dans un sens, quitte à dépasser les limites. C'est pour bien faire comprendre à ces grecs encore sceptiques qu'il s'agit du crucifié qui se montre sous forme corporelle que, par deux fois, l'évangéliste insiste sur *les mains et les pieds* parce qu'ils portent les blessures de la crucifixion, « preuve » (si l'on peut dire) que c'est lui, le même, qui est apparu aux disciples ! Et devant la difficulté à admettre qu'il soit « corps glorieux », Luc va jusqu'à faire croire que ce corps-là est fait de chair et d'os : « *Touchez-moi !* » Si Luc a forcé la réalité du corps glorieux - allant jusqu'à faire manger Jésus -, c'est pour faire comprendre aux grecs stupéfaits *qui n'osaient pas encore y croire*, que la résurrection implique une continuité de l'être, de la personne avec un mode corporel réel.

Dire alors de Jésus qu'il est *chair et os*, cela n'évoque pas un retour à la vie corporelle terrestre antérieure, cela dénote simplement qu'il est vivant et agissant ! Et le fait de dire que le ressuscité mange *un morceau de poisson grillé*, cela a aussi un sens formidable, au niveau symbolique : C'est signifier que le Vivant a prise sur notre monde ; que la résurrection absorbe et assimile tout le terrestre pour le transformer, le transfigurer et le diviniser ! La Résurrection nous ouvre ainsi à une Espérance absolument ahurissante ! Car la foi en la résurrection signifie bien davantage que l'immortalité de l'âme de la pensée grecque : Elle affirme une transformation complète de l'être humain !

Cette Espérance transfigure déjà nos histoires car elle peut faire déjà de nos blessures, des sources, y arrachant tout le négatif ! Cette Espérance fortifie déjà notre volonté, et nous anime de cette force qui nous fait agir et lutter contre tout ce qui n'est pas vie et amour ! Cette Espérance invite ceux qui sont découragés à croire que la croix, l'échec, la mort, le mal n'ont pas le dernier mot ! Le dernier mot est à Dieu, et il se nomme Résurrection. Pour nous, tout est à vivre aujourd'hui en fonction du Ressuscité et avec lui ! C'est ce témoignage de l'Espérance qui doit atteindre *toutes les nations* ! Ainsi la flamme du Vivant, celle qui a mis le feu au cœur des *Apôtres et de leurs compagnons*, peut souffler, chaque jour un peu plus, sur nos braises d'amour recouvertes de cendres, pour que le feu de Dieu embrase le cœur de tous les hommes d'aujourd'hui et commence déjà à nous ressusciter, à nous transfigurer, dès aujourd'hui ... et pas demain !